

CULTURE

Fête en trois temps à Strasbourg

Soirée sacrée, programme d'anniversaire et création lyrique ont rythmé l'ouverture du festival Musica

MUSIQUE CLASSIQUE

STRASBOURG

Qui dit « festival », dit « fête ». On a pu le vérifier par trois fois lors du week-end d'ouverture de Musica, « Festival international des musiques d'aujourd'hui », dont la 34^e édition a lieu à Strasbourg jusqu'au 8 octobre. D'abord dans la cathédrale, où 1200 personnes étaient réunies, le 24 septembre, pour assister au concert du soir dans une acoustique très réverbérée. Quatre secondes de durée de vie pour un son simplement émis du bout des lèvres...

Idéal pour la vocalité extatique du *Responsorio delle Tenebre* de Salvatore Sciarrino (né en 1947) qui tourne autour du chant grégorien avec un manège d'une douzaine de chanteurs s'écartant peu à peu de la source médiévale. Comme des chevaux de bois qui abandonneraient un à un l'axe de rotation du carrousel. Idéal pour se préparer à l'audition de la titanique *Disputatio* de Pascal Dusapin, inspirée du texte d'un théologien anglais (Alcuin) du VIII^e siècle dans lequel se répendent un élève et son maître.

Plus à sa place dans la cathédrale de Strasbourg qu'à la Philharmonie de Paris où on avait pu l'entendre, en 2015, en première française, l'œuvre s'ouvre comme une galaxie, avec ses étoiles (chœurs, solistes), ses météorites (cloches-plaques, timbales), sa Terre (orchestre) et sa Lune (harmonica de verre). Une révélation, au sens mystique. On n'en dira pas autant du *Requiem* de Maurice Duruflé (1902-1986), apaisant sans plus, dans l'interprétation du RIAS Kammerchor et de l'Orchestre de chambre de Munich sous la direc-

tion d'Alexander Liebreich.

Statique, maladroite, naïve

Le concert du lendemain matin, à l'Auditorium de France 3 Alsace, ne verse plus dans la cérémonie sacrée attirant les foules mais plutôt dans le « happy birthday » pour happy few. Conçu par le pianiste Pierre-Laurent Aimard à l'occasion du 90^e anniversaire de György Kurtag, le programme s'apparente à une mise en abyme de la notion d'hommage. *Hommage à R.Sch* du nouveau nonagé-

Le programme s'apparente à une mise en abyme de la notion d'hommage

naire (depuis le 19 février) avec dramaturgie de l'esquive et de la fulgurance magnifiquement servie par Pierre-Laurent Aimard, Antoine Tamestit (alto) et Mark Simpson (clarinette). *Hommage à Gy. K* de Marco Stroppa (né en 1959), suite volatile et joliment itinérante. Enfin, après divers solos ou duos empruntés à Kurtag, le trio *Märchenerzählungen* de Robert Schumann évoquant l'univers des contes de fées. Sans paroles mais avec plus d'un récit explicite sur le visage de Pierre-Laurent Aimard, devenu, le temps du morceau, pianiste et acteur d'une production de cinéma muet!

« Nous quittons ce bas-monde, serrés l'un contre l'autre. Aux autres, je me suis vendue, à toi je me suis donnée. » La citation ne provient pas d'un film mais du livret d'un opéra, *Mririda*, d'Ahmed Essyad (compositeur marocain né

en 1938) donné en création dans l'auditorium de la Cité de la musique et de la danse de Strasbourg, dimanche 25 septembre. Elle évoque le destin d'une poétesse et prostituée qui aurait vécu dans le Haut-Atlas dans les années 1920. Proie des hommes, en particulier de soldats qui pillent et qui violent, elle apparaît dans l'opéra comme le recours des femmes bafouées.

Le sixième ouvrage lyrique d'Ahmed Essyad commence mal. Trois jeunes filles débitent des phrases plus ou moins sensées avec l'aisance de lycéennes annonçant leur premier texte de théâtre... La musique prend heureusement le relais. Dans la fosse, chœurs (de l'Opéra national du Rhin) et instruments (ensemble orchestral du Conservatoire) rivalisent de puissance et d'agressivité sous la direction de Léo Warynski. Sur le plateau, garni de tentures blanches, les personnages (excellents représentants de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin) échantonnent en chantant des considérations factuelles ou philosophiques. Sans quasiment bouger.

Statique, maladroite, naïve (sur la base de vidéos remplaçant de vrais décors), la mise en scène d'Olivier Achard (professeur d'art dramatique contemporain au Conservatoire de Strasbourg) frise l'amateurisme. Ahmed Essyad aurait dû réfléchir à deux fois avant de confier sa partition à une vague entreprise pédagogique. Par ailleurs, si sa musique ne manque pas de caractère, elle souffre d'une absence d'identité. *Mririda*, « reine des fêtes », comme on l'appelle dans l'opéra, ne sera pas reine du festival. ■

PIERRE GERVASONI

Festival Musica, à Strasbourg, jusqu'au 8 octobre. Festival-musica.org